

opinion 7

habitudes. La vie, quand on en fait un ramassis d'habitudes devient moche. L'habitude de lire, l'habitude de parler, l'habitude d'écouter, l'habitude de respecter ses supérieurs — et c'était réglé comme dans une montre, par cet horloger qu'on appelle éducation. Il était pygmée, sa tribu connaissait des milliers de sèves. Ils n'enterraient que les méchants. Si le Seigneur pouvait comprendre ! Mais le Seigneur demandait un certain nombre d'habitudes venues de là-haut.

Le R.P. Wang remarqua, une fois comme tant d'autres, que Monsieur l'Abbé avait, comme il disait, des cailloux dans la gueule. Mais il se refusa à formuler des questions bien qu'il s'en posât plusieurs auxquelles lui-même suggérait des réponses.

Il en avait marre et marre, il voulait arrêter de se casser la tête, estimant que les Noirs auraient toujours leurs problèmes-là, où le Blanc ne verrait que du noir.

— Chaidana, soupira Monsieur l'Abbé.

Le Révérend Père le regarda avec de grands yeux. Il faillit parler, mais la voix lui manqua. Il demanda à Sarianato de jouer du piano. Le garçon de cœur jouait pendant qu'ils mangeaient. Il mangerait après eux.

— Saperlipopette !

Monsieur l'Abbé qui voulait faire arrêter la musique de Sarianato avait renversé la soupière que Patrice lui présentait. La soupe pimentée était allée baigner le visage et la barbe du R.P. Wang, qui se mit à gronder comme un tracteur. Ah ! cette machine, quand elle s'y mettait !

comique / dénonciation

— Saperlipopette !

Il se tenait fortement les yeux. Le boy vint en courant, tenant un bassinnet. Il le posa devant le R.P. Wang.

— Saperlipopette ! qu'est-ce qu'on m'apporte à la place de l'eau ?

C'était du pétrole. Le cuisinier, dans sa précipitation, s'était trompé de bidon. Piment dans les yeux, pétrole dans la bouche et les narines, le Révérend Père tempêta de plus belle. Il fut sur le point de jeter une malédiction collective sur tous les Noirs du monde. La malédiction ne tomba que sur le boy et ses ancêtres. Les injures furent à tel point assommantes que ni le boy ni Monsieur l'Abbé ne pensèrent à l'eau. Le piment et le pétrole continuèrent leur effet sur les nerfs du R.P. Wang qui changea les injures en véritable messe de grands mots où ne manquaient que le nom du Père et celui du Fils.

— Comment pouvez-vous avoir le cœur pygmée à ce point ?

Il frappa sur la table en demandant au Seigneur de faire quelque chose pour changer le méchant cœur des Pygmées. Le Seigneur lui envoya le reste de la soupe au visage. Il se leva et tâtonna devant lui jusqu'à la cuisine, aboyant toujours. On entendit des bruits de casse entre deux chapelets de jurons. On entendit des « saperlipopette ! » suivis de cris de douleur. Puis il revint, toujours dans le pétrole et le piment, crier un coup sur tous les Pygmées de la terre et leurs démoniaques tropicalités, il reprocha au Seigneur de les



avoir créés. Il heurta une chaise et tomba de tout son long. Le temps que Patrice arrive avec un bassinnet d'eau, le R.P. Wang avait abattu toute la salle à manger. On lui connaissait ce genre de colères. Et le calmer était l'affaire du Seigneur, ça viendrait. Ni Patrice, ni Sarianato, ni Monsieur l'Abbé n'osèrent lui parler. Le R.P. Wang haletait, à genoux devant le bassinnet d'eau, les mains au sol. Ses longs crins pendaient comme des fibres, la morve coulait avec les larmes.

— Pourquoi as-tu fait cela ?

— Mon Père... Mon Révérend Père...

Ils écoutèrent une autre messe d'injures. Monsieur l'Abbé avait d'ailleurs cessé d'être sensible aux brutalités morales du R.P. Wang, il était même persuadé que cette bête du Seigneur aurait jusqu'à sa mort très peu d'égards pour les Pygmées. Il le prenait pour une ordure qui avait déserté sa vie, sa race, sa culture, son temps, son pays et qui était venu s'essouffler au pied de la croix. Un jour, il irait son ancien chemin de déserteur. Mais Monsieur l'Abbé ne l'oubliait jamais dans toutes ses prières :

— Seigneur, si ma voix te parvient, veux-tu avoir pitié des Pygmées d'abord, de tous les hommes ensuite, du Révérend Père enfin — car Seigneur, le Révérend Père aussi est un homme. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, amen.

A trois heures du matin, il quitta son lit au nom du Père et du Fils... et alla dans le jardin. La lune. La fraîcheur. Les ombres. Les parfums. Le monde entier. Tout était plein de cette fille et sa passion se réveilla

comme une bête sauvage qui se mit à écrouler son intérieur. Les choses devenaient liquides et tanguaient dans son être. Un ouragan de corps de femmes amassa de gros nuages de peur au fond de son être. Ses pas le tirèrent vers le bas de la colline. Il essaya de leur résister, mais c'étaient des pas fous, ivres de chair et de sang. Il marcha jusqu'au pont Darmellia, là où des années plus tard Jean Corbeille, ce fils de la série C des enfants du guide Jean-sans-Cœur, monta la plus grande affaire hôtelière de la région.

— Satan, va-t'en !

Il marcha jusque sur l'autre rive, dans cette liquéfaction infernale des choses, avec son corps devenu fou et qui posait mille questions au Seigneur. Il arriva devant la maison où dormaient Chaïdana et Kapahacheu.

— Satan, où m'emmenes-tu ?

La réponse vint toute crue dans les entrailles de Monsieur l'Abbé : « Au monde. » Et pour résister, Monsieur l'Abbé avait formulé une contre-réponse :

— Je n'ai pas besoin du monde.

Il se signa, pensa à la volte-face.

— Je n'ai plus besoin du monde.

— On ne peut pas aller au Seigneur sans traverser le monde.

Décidément, Satan avait répondu à tout. Monsieur l'Abbé s'épongea :

— Au nom du Père et du Fils et du...

— Existerais-tu à ton propre nom ?

— Mais pour quoi faire, Satan ?

— Pour avoir une expérience de l'existence.